

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 34 (1926)

Heft: 1

Artikel: Que faut-il faire pendant un orage?

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

keiten im Alter Zeichen des Erlahmens der Körperkraft und der Abnutzung sind nach arbeitssamem, oft recht mühevollen Leben, und wollen wir diese alten Leute in Ehren halten und ihnen beistehen soviel wir können. Und wenn Freund Hain einmal an unsere Türe klopfst und uns zuruft: „Komm, du hast dich vergeblich auf Steinach gefreut“, so wollen wir ihn ruhig kommen lassen.

Goethe sagt: „Des Todes rührendes Bild steht nicht als Schrecken dem Weisen und nicht als Ende dem Frommen. Senen drängt es ins Leben zurück und lehrt ihn handeln; diesen stärkt es, zu künftigem Heil, in Trübsal die Hoffnung; beiden wird zum Leben der Tod.“

Und Baasch sagt: „Wer sich schon in seiner Schaffensfrische mit der Vorstellung vertraut gemacht hat, diese Erscheinungswelt eines Tages mit einer andern Ordnung der Dinge vertauschen zu müssen, wird in jedem Augenblick damit gerechnet haben und braucht nicht erst durch Alter und Siechtum an dieses allgemeine Menschenlos erinnert zu werden. Ohne Trohsinn und Gleichmut aber würde selbst die Gesundheit ein nur unvollkommenes Geschenk des Schicksals darstellen. Um wieviel mehr bedürfen wir ihrer, wenn uns körperliche und seelische Anfechtungen nicht erspart bleiben sollten!“ Dr. Scherz.

Que faut-il faire pendant un orage?

L'Astronomie donne, d'après une revue belge, quelques conseils sur la conduite à tenir en cas d'orage; ces conseils étonneront bien des gens, car l'un surtout va à l'encontre de l'opinion générale en cette matière. Ils sont basés sur l'hypothèse d'après laquelle l'éclair choisit sa route depuis le nuage jusqu'au point où frappe la foudre.

D'après cette hypothèse, les nuages recèlent dans leurs flancs une puissante charge électrique, qui cherche à se répandre dans l'air, sur toute la surface du nuage électrisé. Cette charge agit par influence sur une surface correspondante du sol, d'où s'élèvent vers le nuage qui les attire des effluves négatifs ou électrons. Lorsque la rencontre a lieu, l'air rendu conducteur par ces effluves facilite la décharge de l'électricité du nuage dont le phénomène est rendu visible par l'éclair et sensible par le bruit du tonnerre.

La surface du sol influencée est considérable, et les électrons partent de tous les points: ceux qui s'élèvent du sommet d'un peuplier ou d'une cheminée d'usine ont toute chance d'arriver les premiers à rejoindre les effluves partis du nuage. Ceci explique pourquoi les points élevés sont plus souvent frappés que les autres. *Donc, en temps d'orage, ne pas se mettre à l'abri sous un arbre, précepte connu et maintenu.*

Mais supposons deux hommes, immobiles, en rase campagne; le premier a le corps sec, le second est en transpiration. Les électrons s'élèvent le long de leur corps, au-dessus de leur tête jusqu'à la rencontre du nuage orageux. Ceux qui s'élèvent du premier ont plus de difficulté parce que son corps est sec et ils n'auront qu'une vitesse médiocre; au contraire, le corps humide du second offre une moins grande résistance; la marche ascendante des électrons est rapide; la colonne d'air conducteur qu'ils engendrent atteindra la première le nuage, et la décharge sera fatale à l'homme en transpiration.

Avoir le corps humide est un état de fait contre lequel on ne peut rien. Mais si, au lieu de rester immobile, notre homme avait couru ou même simplement marché à vive allure, il aurait empêché la formation, au-dessus de sa tête, de la

colonne d'air conducteur par où s'écoulera la charge électrique du nuage. Les électrons existent toujours; mais la colonne ascendante qu'ils forment est constamment brisée par le déplacement du sujet. Celui-ci n'a plus rien à craindre.

Done, en temps d'orage, contrairement à ce qui était enseigné jusqu'ici, se déplacer le plus rapidement possible en passant loin des objets élevés. Un champ vaut mieux qu'une route bordée d'arbres, une large rue qu'une ruelle étroite, où l'on est exposé à des coups latéraux si les maisons qui la bordent sont foudroyées.

A l'appui de sa thèse, l'auteur rappelle que les trains en marche ne sont pour ainsi dire jamais frappés par la foudre, bien qu'ils roulent sur des rails, excellents conducteurs, et qu'ils soient eux-mêmes composés de nombreuses parties métalliques; il en est de même pour les cyclistes et les automobilistes.

Dans les maisons, il vaut mieux se tenir assis que debout, couché qu'assis, au centre de la pièce, loin des parties métalliques, des canalisations, de la cheminée, etc. Ici, l'effet du mouvement est à peu près nul. Il vaut donc mieux s'étendre sur une chaise-longue, sans que les pieds reposent à terre.

Vermeidung und Vorbeugung.

Aus dem Buche «*Gesundheit*» von Dr. **Paasch**,
siehe Büchertisch.

Außerdem sind wir aber von allen Seiten durch vermeidbare Krankheitsursachen bedroht, die nicht durch den Beruf bedingt sind. Wo immer Menschenansammlungen stattfinden, im Straßenverkehr, bei Benutzung von Fahrgelegenheiten, kann es zur Aufnahme von Keimen kommen, die durch direkte oder indirekte Vermittlung eine Krankheit auf den für sie Empfänglichen übertragen. Deshalb

sollten, beispielsweise an Scharlach, Masern, Pocken, Diphtherie und Influenza Erkrankte nicht nur in ihrer Wohnung tunlichst abgesondert werden, sondern auch ihre Umgebung soll sich, soweit sie sich nicht ebenfalls von allem Verkehr abschließen kann, wenigstens durch Waschungen und Kleiderwechsel von allem befreien, was für Uebertragung und Verbreitung einer Krankheit in Frage kommt. Im Krankenzimmer ist es die Berührung des Kranken, die allen Unberufenen zu verbieten ist. Die in manchen Fällen schon an und für sich gefährliche Ausatemluft, die zu Staub gewordenen Hautabschilferungen können sich in Haupt- und Barthaar von Besuchern festsetzen. Hände, die mit Absonderungen des Kranken — Auswurf, Urin, Darmausleerungen, Blut, Schweiß — in Berührung gekommen sind, auch beim Reinigen beschmutzter Wäsche, können Uebertragungen veranlassen. Das Küssen Kranker ist zu unterlassen. Daß von Kranken benutztes Ess- und Trinkgeschirr von Gesunden nicht benutzt werden darf, sollte sich von selbst verstehen. Da schon ein gewöhnlicher Schnupfen übertragbar ist, kann Kindern nicht früh genug die gemeinsame Benutzung eines Taschentuches wie der Mitgebrauch der Gläser, Tassen, Teller, Löffel, Messer und Gabeln auch von scheinbar Gesunden als ungebührlich bezeichnet werden. Daß durch einen angebissenen Apfel, ein Stück Kuchen oder ein Butterbrot schon Ansteckung mit schwersten Erkrankungen, z. B. Diphtherie, stattgefunden hat, wird nicht wundernehmen. Auch Bücher, insbesondere die Bestände von Leihbibliotheken, die berufen sind, das Los an übertragbaren Krankheiten (Tuberkulose!) Leidender erträglicher zu machen, können Krankheiten vermitteln; die üble Gewohnheit, den angefeuchteten Finger beim Umblättern zu benutzen, kann einer Verbreitung von Krankheitskeimen ebenfalls Vor-schub leisten.

Eine noch lange nicht genug beachtete Regel lautet: Man soll in einem Kran-